

Academie Della Crusca qui se fait une gloire particuliere de louer le Roi, & d'avoir des François parmi les Académiciens. Le 3. est en Espagnol & contient le Portrait du Roi sous le nom du Héros parfait, & le 4. qui est en latin fait voir l'excellence de l'Etat Monarchique & contient l'Eloge de la Couronne de France.

La Minerve Dauphine ou l'Excellence du Sexe, présentée à Madame la Dauphine par le même

Cette proposition est prouvée par les témoignages de l'Ecriture, des Peres, des Philosophes, des Jurisconsultes & par des raisons naturelles, Morales & Politiques. C'est proprement l'Eloge des Héroïnes depuis la création du monde jusques à présent. Les figures en taille douce qui ornent ces ouvrages représentent les Vertus, les Sciences, les Graces & les Muses. Elles sont tirées sur les Médailles antiques, & le tout est enfin accompagné des Portraits par écrit de toute la Maison Royale.

Canonici Juris Institutionum Libri tres, Aut. Franc. de Roye Antecessore Andeg. A Paris chez Antoine Dezallier 1681.

XI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 14. AVRIL M. DC. LXXXI.

DISSERTATION HISTORIQUE SUR LA VISION
que Constantin eut de la Croix de N. S. Vérité de cette Vision confirmée par des Médailles antiques tirées du Cabinet de Sainte Geneviève de Paris.

LA recherche & l'étude modérée des Médailles ne sont pas une curiosité vaine & inutile comme le croient la plupart de ceux qui n'ont pas ces sortes de goût. Elles donnent au contraire de grands secours pour les Lettres, & particulièrement pour l'Histoire Ecclésiastique & Profane. Les lumieres considérables que le Cardinal Baronius en a reçues en plusieurs occasions n'en laissent pas douter. Nous en avons une nouvelle preuve dans la confirmation que le Pere du Molinet tire de ces sortes de monumens pour la vision que l'Empereur Constantin eut de la Croix de N. S. avant que de donner le combat contre Maxence, par laquelle le Ciel l'assûroit de la victoire.

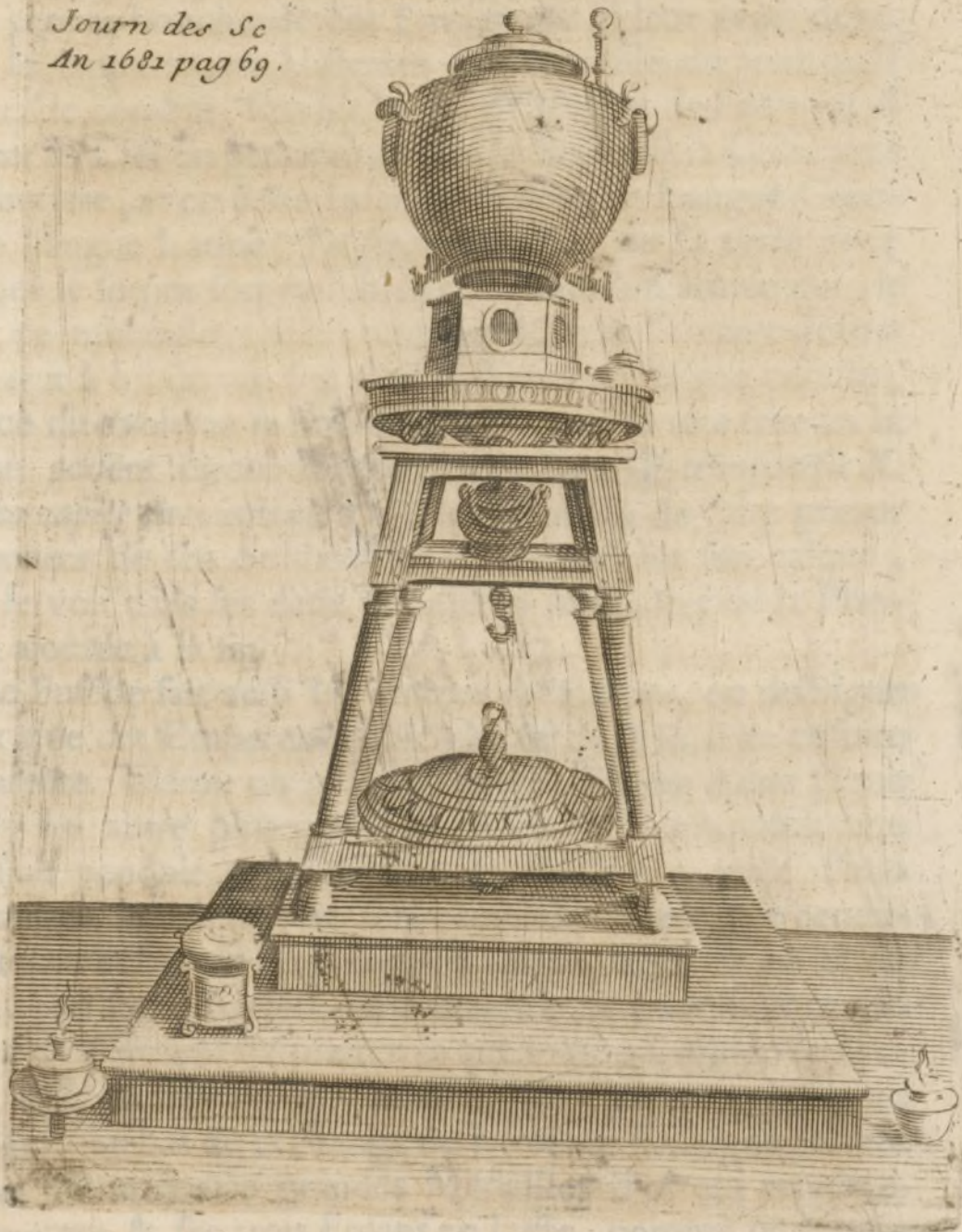
L'Histoire nous fournit trois témoignages si authentiques de cette vision qu'il y a sujet de s'étonner qu'un Auteur qui a écrit depuis 4. ans sur les Médailles, ait eu la témérité d'avancer que ce n'étoit qu'une fable & une pure illusion.

Eusebe nous assure qu'il en a appris l'Histoire de la propre bouche de Constantin. S. Artemius qui avoit porté les armes sous cet Empereur en sa jeunesse, se souvenoit encore très bien sur le déclin de son âge de cette apparition, dont il avoit été Spectateur avec toute l'Armée. Et Lactance Précepteur de Constantin en fait mention en son Traité de la mort des Persécuteurs des Chrétiens, que M. Baluze a découvert depuis peu dans un Manuscrit de la Bibliothèque de Monsieur Colbert, qu'il a donné au public & dont nous avons déjà parlé. Ces trois témoins qui parlent de ce qu'ils ont vû & de ce qu'ils ont entendu ne sont-ils pas plus croyables que les Centuriateurs de Magdebourg qui contestent ce miracle si authentique, pour déroger à l'honneur qu'on doit à la Croix de J. C. & à la vénération que les Infidèles mêmes lui ont renduë.

On trouve que les Egyptiens long-tems avant la mort du Sauveur du monde par laquelle la Croix a été sanctifiée lui avoient donné place dans leurs Temples & l'attribuoient pour Symbole à leurs principales Divinités, comme il se remarque dans la Table d'Isis, particulièrement depuis qu'ils eurent vû devant leurs yeux que ce Signe sacré mis en forme de la Lettre T. sur la Porte des Maisons des Israélites avoit préservé ces enfans Hebreux du malheur, dans lequel tous leurs aînés furent enveloppés. Ils le regarderent depuis comme un hieroglyphe de salut & un Talisman d'une vertu toute céleste, qu'ils donnerent à leurs Dieux sur tout à Isis, la première de leurs Divinités, dont on voit une très belle figure tenant le Tau, dans le Cabinet de Mr. l'Abbé Bizot. Les Peres disent si clairement que ce signe des Egyptiens représentoit la Croix du Sauveur du monde, entre autres Tertulien, saint Hierosme, & saint Isidore qu'on ne le peut raisonnablement révoquer en doute.

Il n'en a pas été des Juifs comme des Egyptiens. Tout le monde sçait l'horreur qu'ils ont eu & qu'ils conservent encore pour la Croix. Les Chrétiens au contraire reconnoissant que c'étoit de cet arbre précieux qu'ils avoient tiré la vie, & le regardant comme la source de leur bonheur, ils lui ont rendu leur culte & leurs adorations, & ont élevé par tout ce Trophée de leur salut dès le commencement de l'Eglise. On a trouvé en effet depuis un siècle en la ville de Méliapor aux Indes les vestiges d'une Eglise, dressée, à ce qu'on tient, par saint Thomas Apôtre, où il y avoit des Croix. Tertulien remarque que les Chrétiens de son tems avoient mis en plusieurs endroits la figure de ce Signe salulaire; & Constantin

*Journ des Sc
An 1681 pag 69.*





tantin le mit sur la porte de son Palais tout enrichi d'or & de Pierres ; mais il lui rendit encore des honneurs plus particuliers , & le fit passer comme dit saint Augustin *à loco suppliciorum ad frontem Imperatorum* depuis qu'il eut vû pendant le jour & durant la nuit ce Signe miraculeux qui lui promettoit la victoire contre Maxence.

Voici comme le tout se passa au rapport d'Eusebe qui l'avoit appris de la propre bouche de cet Empereur. Il leur avoit donc dit comme le rapporte cet Historien que la veille du jour qu'il devoit donner le combat, sçavoir le 26. d'Octobre de l'an 312. il vit clairement au Ciel un peu après midy le Signe de la Croix tout brillant de lumiere, avec cette Inscription (soit en Langue Grecque, soit en Langue Latine) *Tu seras victorieux par la vertu de ce Signe.* Ce qui le surprit fort aussi bien que toute son armée qui vit comme lui ce miraculeux Phénomene. La nuit suivante Jesus-Christ s'apparut à lui durant son sommeil avec ce Signe céleste, que Lactance dit avoir eu la figure d'un X ayant la tête faite en la maniere d'un accent circonflexe en cette sorte *Ⲟ transversa X. littera summo capite circumflexo.* Qu'il lui enjoignit de faire graver sur les boucliers de ses Soldats, & qu'il porta sur son casque, comme on le voit dans les deux premieres Médailles de la Planché qu'on a ajoûtée à la fin.

Le même Eusebe fait aussi la peinture du *Labare*, ou du Signe de la Croix que cet Empereur avoit vû, & qu'il fit faire ensuite en cette maniere. C'étoit un grand bâton en forme d'une pique qui en avoit un autre plus petit en travers qui composoit une Croix & d'où pendoit une Enseigne ou Baniere quarrée d'une étoffe de pourpre fort déliée & fort précieuse enrichie de broderie d'or & toute éclatante de pierreries, & au-dessus de ce bâton de travers auquel cette Baniere étoit attachée, il y avoit un cercle ou couronne d'or enrichi de pierreries qui avoit au milieu le Monogramme de J. C. sçavoir le *Chi* & le *Ro* Grec entrelassés en cette sorte *Ⲟ* & au bas de la Frange de la même Enseigne étoient attachées au bâton quatre grandes Médailles d'or qui représentoient l'Empereur & ses trois Enfans en buste, comme on le peut voir dans la même Planché.

Constantin se servit donc de cette favorable enseigne qu'on appelloit *Labarum* non-seulement en la Guerre qu'il eut contre Maxence, mais encore contre ses autres ennemis, & il en ressentit toujours des effets merveilleux. Il destina cinquante des plus braves de son armée pour la porter tour à tour & pour la

garder, & ceux qui la portoient étoient aussi gardés & préservés par sa vertu divine. Car Eusebe dit qu'il a ouï raconter à cet Empereur qu'un jour celui qui l'avoit sur son épaule à la tête de l'armée entendant les cris effroyables des ennemis qui venoient à eux avec fureur en fut si étonné qu'il donna aussi-tôt le *Labare* à un de ses camarades pour prendre la fuite, mais qu'il n'alla pas bien loin ayant été percé d'une Flèche, & qu'au contraire celui qui avoit pris cet Estendart & le portoit tout droit devant lui n'eut aucun mal, quoique les ennemis tirassent sur lui de tous côtés, & que le bâton qu'il tenoit fût tout couvert de flèches qui y étoient demeurées attachées. On voit au même endroit une Médaille de Constantin qui a pour revers le *Labare* orné du Monogramme de Christ gardé par deux Soldats avec ces mots pour Legende *gloria Exercitus* : Elle est ici dépeinte en la Médaille 3.


Les Enfans de Constantin ayant reconnu les effets & la vertu de ce Signe miraculeux, s'en servirent à l'exemple de leur Pere dans les occasions. Témoin la Médaille de Constantin le Jeune qui a pour revers le *Labare* qu'il tient en main avec ces mots *Hoc signo victor eris*. Voyez la Médaille 4.





Non-seulement les Empereurs Chrétiens & Orthodoxes mirent toute leur espérance en ce Signe salutaire, mais même les tyrans comme Magnence, Decence & Veterannio qui firent graver ces sacrés Caractères du nom de Christ en leurs monnoyes, ainsi qu'on en peut juger par les desseins tirés sur les Originaux n. 5. & 6. On peut dire que ces Tyrans affectoient de couvrir l'injustice de leurs armes de ce voile de piété.

Voilà la vérité de la vision que Constantin eut de la sainte Croix, qui étant appuyée par des témoignages si authentiques & des preuves aussi solides & aussi anciennes que la chose même, il y a sujet de s'étonner qu'on veuille encore revoquer en doute cet insigne miracle qui a été vû en plein jour par tant de personnes & par une armée si nombreuse.

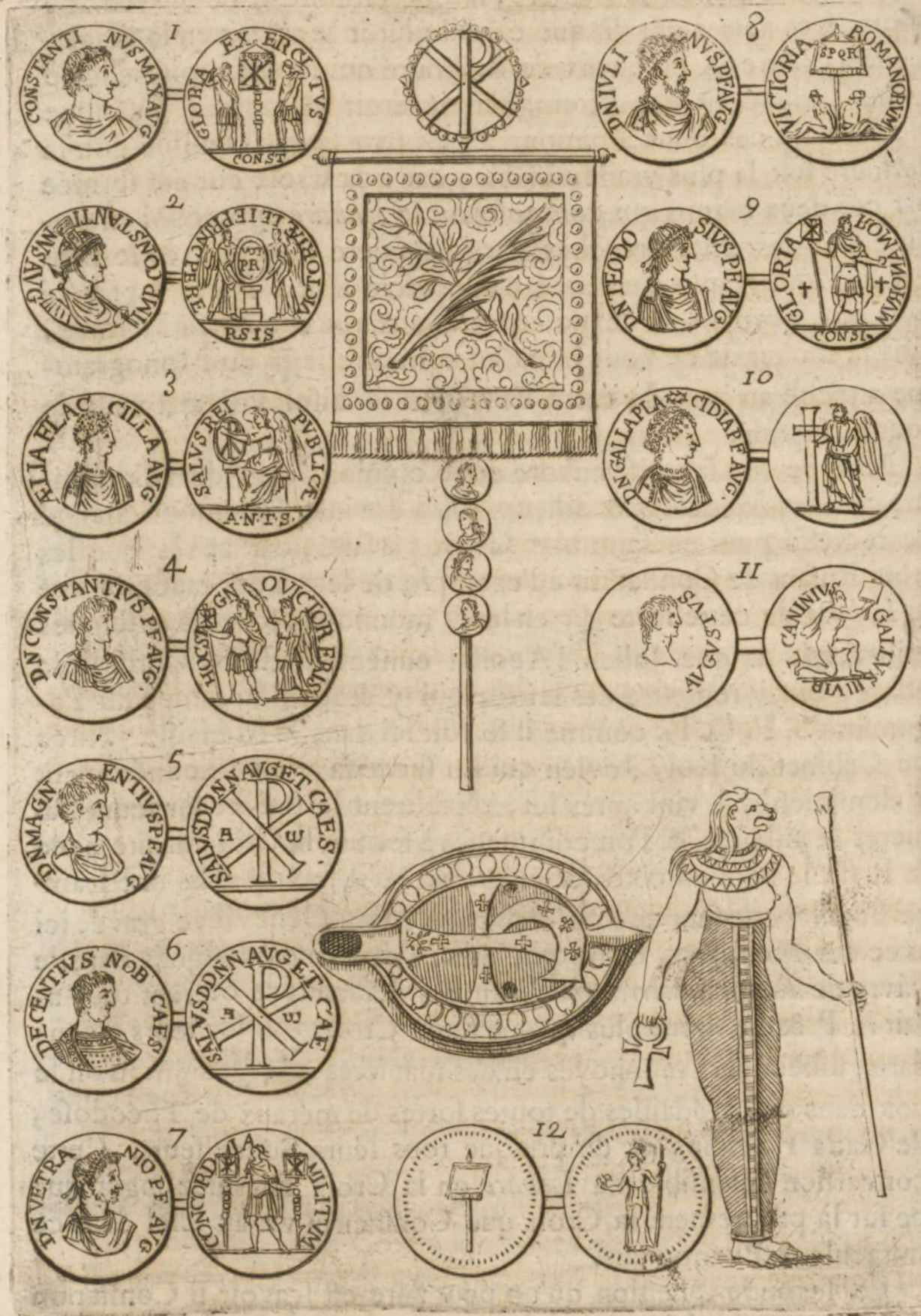
Il semble néanmoins qu'on peut faire avec fondement trois questions, non pas sur le fond de cette vision qu'on doit tenir pour constante, mais sur quelques circonstances.

La premiere. Que Constantin assurant qu'il vit la Croix au Ciel *se signum Crucis manifesto oculis aspexisse*, sçavoir ce qui représentoit proprement cette Croix, si c'étoit le *Labare* ou bannière, ou bien si c'étoit le Monogramme de Christ. Quelques-uns ont crû que ce fut le premier, à cause que cette Enseigne étant composée d'un long bâton en forme de pique en ayant un autre plus petit en

travers qui soustenoit la Baniere, il representoit par ce moyen une Croix. Les autres ont dit que c'étoit plutôt le *chi* fait en la maniere de la lettre X ou Croix de S. André qui representoit celle de Jesus-Christ dont son Monogramme étoit composé. Quoique chacune de ces deux opinions ait ses partisans, il semble que la dernière soit la plus vraisemblable; car si la Croix eût été formée par ces deux bâtons qui composoient le *Labare*, pourquoi en eût-on caché les deux branches par la Baniere d'étoffe, & le haut par le Monogramme entouré d'un cercle d'or? N'eût-il pas été bien plus à propos de l'exposer à nud aux yeux de toute l'Armée, sans la cacher de ce voile? Où au contraire le  du Monogramme attaché au haut de cette Enseigne se faisoit voir aux yeux de tout le monde.

Mais ce qui favorise encore cette opinion, c'est de voir comme dans les Médailles & ailleurs l'X a été insensiblement changé & redressé pour en faire une Croix parfaite, car après que les trois Enfans de Constantin à l'exemple de leur Pere eurent figuré le *Labare* de cette sorte  en leurs monnoyes & leurs enseignes militaires: & que Julien l'Apostat ennemi de Jesus-Christ l'eut effacé pour y remettre ces lettres qui y étoient du temps du Paganisme S. P. Q. R. comme il se voit ici dans la Médaille 7. tirée du Cabinet du Roi, Jovien qui lui succéda, & particulièrement Valentinien qui vint après lui, rétablirent le *Labare* sur leurs Banières & ailleurs, & l'on commença à former la Croix droite avec le P. sur le haut en cette sorte  ainsi qu'il se voit dans une Lampe Sepulchrale antique du Cabinet de Ste. Geneviève gravée ici avec les Médailles, & sur plusieurs Tombeaux désignés dans le Livre de *Roma Sotterranea*. Enfin ses descendans ôterent tout-à-fait le P & ne firent plus qu'une seule Croix, soit sur leurs Estendarts, soient leurs monnoyes en ces manieres   ainsi qu'on le voit dans des Médailles de toutes sortes de métaux de Théodose, de Galla Placidia, & de presque tous leurs Successeurs. Cette conversion insensible du *Labare* en la Croix fait assez juger que ce fut là proprement la Croix que Constantin vit au Ciel dans ce miraculeux Phénomene.

La seconde Question qu'on peut faire est sçavoir si Constantin a été le premier Auteur de cette Enseigne militaire qui portoit une Baniere ornée de quelque symbole au bout d'une pique, & si les Enseignes Romaines n'étoient pas auparavant des Aigles, des Dragons, des Portraits des Empereurs & autres choses. On peut dire assurément qu'il n'en a pas été le premier Inventeur, mais



qu'il y en avoit dès le tems d'Auguste, comme on le voit dans une Médaille d'argent de la Famille Caninia, & une autre de petit bronze du tems de Domitien qu'on peut voir ici n. 8.

La troisième Question se peut faire à l'occasion de la Legende que Constantin vit au Ciel autour de la Croix, *Sois victorieux en ce Signe*, sçavoir si cette Inscription étoit en caracteres Latins ou en caracteres Grecs. Il est vrai qu'Eusebe qui la rapporte, la met en Grec *εν τῇ σταυρῇ νικᾷ*, mais on peut aussi répondre qu'écrivant en Grec il a dû exprimer ces mots en sa langue naturelle, & qu'il y auroit plus d'apparence que cette apparition s'étant faite auprès de Rome à des Romains, elle se seroit manifestée par la Langue du Pays qui est la Latine : néanmoins ce qui fait encore pour la Grecque, c'est que le Monogramme du *Labare* étoit composé de deux Lettres Grecques X & P, & l'on ne l'a jamais vû autrement en aucune Médaille ni en aucun autre monument de l'Antiquité, ce qui peut faire croire que l'Inscription qui l'accompagnait étoit en la même Langue que Constantin n'ignoroit pas comme Eusebe le témoigne en sa vie. Ces conjectures de part & d'autre sur cette dernière Question rendent la chose si douteuse qu'il est bien difficile de la décider. C'est pourquoi on la laisse au jugement du Lecteur.

SPECIMINA MORALIA P. F. ÆGIDII GABRIELIS
Leodiensis. Romæ. Et se trouvent à Paris chez la Veuve Jean Pocquet. 1680.

LE Titre de *Specimina Moralis Christianæ & Diabolicæ*, sous lequel ce Livre parut il y a quelque tems fit peur à la Cour de Rome, & obligea l'Auteur d'y aller pour justifier sa doctrine, laquelle ayant été trouvée fort saine, il a crû devoir en faire de nouveau part au public en reformant un peu son Titre par lequel on peut facilement reconnoître son dessein qui n'est que de régler un Chrétien dans la pratique de la véritable Morale Chrétienne.

TUBA VERUM SPARGENS SONUM,
Super Sceptra Nationum. Varsoviæ. 1681.

CETTE Trompette ne prétend pas réveiller les morts, elle s'adresse aux Princes vivans pour les exciter à l'union contre l'ennemi commun du nom Chrétien, & à oublier à l'exemple des Conrards, des Henris, des Frederics, des Loüis, des Philippes & des Richards, leurs querelles particulieres, pour s'armer à la défense des Ramparts du Christianisme. L'Auteur de cette pièce

prétend y faire voir que la paix avec les Turcs a toujours été infiniment plus défavantageuse aux Chrétiens que la guerre, & pour cet effet remontant jusqu'à l'établissement & au progrès de l'Empire Ottoman, il montre qu'il n'a commencé que par la cession que le Persan lui fit de quelques Provinces pour en avoir été secouru, qu'il s'est moins agrandi par les armes que par les traités de paix en assujettissant par l'apparence d'un repos avantageux les Peuples qu'il n'avoit pû dompter par la guerre. On y voit comme les Empereurs d'Occident après avoir attiré le Turc dans leur pays sous prétexte de secours se virent obligés de le partager avec lui par reconnoissance. Que la Hongrie s'est conservée entière tandis qu'elle s'est déclarée son ennemie, & qu'elle n'a commencé à déperir que lorsqu'elle a recherché son amitié. Que Venise a moins perdu en trente années de guerre pour la défense de l'Isle de Candie, qu'elle a fait par les traités en dix ans de paix. Et qu'enfin ce que le Turc n'a pû prendre par les armes sur la Pologne non-seulement il l'ose disputer, mais encore exiger avec menaces par des traités de Limites. C'est à peu près avec ces raisons que ce zélé Polonnois tâche d'animer les Princes Chrétiens ou à s'armer contre le Turc, ou à secourir la Pologne qui est en résolution de lui jurer une guerre éternelle.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ALLEMAGNE CONTENANT quelques particularités singulieres.

LA premiere est touchant une maladie assez particuliere d'un homme dont l'Urine étoit pour l'ordinaire actuellement froide lors qu'il la rendoit, ce qui lui caufoit d'étranges douleurs dans le passage.

La seconde est d'une Urine d'une autre nature laquelle laissoit dans le fond du vaisseau dans lequel on la recevoit un sédiment si épais, & qui devenoit si dur qu'on ne pouvoit l'en tirer qu'en l'arrosant avec de l'eau, & alors cette matiere paroissoit composée de cheveux & de petits filamens.

La troisieme est de trois Fontaines naturelles qui se formerent dans le bras d'un homme, lesquelles ayant été dessechées par un Empirique de Dantzic, il s'en ouvrit trois autres au pied qui coulerent jusqu'à sa mort.

La quatrieme est sur l'usage des Fourmis qu'on prétend être souverain pour la Paralyfie.

La cinquieme est d'une histoire à peu près semblable à celle d'un homme dont parle Athenée qui ayant mangé un Citron qu'une

femme lui avoit donné fut garanti des effets de la morsure des Aspics où il avoit été exposé.

Liures nouveaux.

Mémoires sur la Grace par le P. Louis Thomassin Prêtre de l'Oratoire. A Paris chez Sebastien-Mabre-Cramoisy.

De la Discipline Ecclésiastique 3. Tom. par le même Pere Thomassin, in-fol. A Paris chez François Muguet.

Canonici Juris Institutionum lib. 3. opera & studio Francisci de Roye Antecessoris Andegavensis, in-12. A Paris chez Ant. Dezallier.

Les Œuvres d'Architecture d'Antoine le Pautre Architecte ordinaire du Roi. A Paris chez J. Jombert sur le Quay des Augustins.

De recenti Cometa Observationes. Varsoviæ.

Nous venons de recevoir de Varsovie ces Observations avec le petit traité ci-devant de la part du sçavant M. l'Abbé de Colbare Coadjuteur d'Olive Secr. & Aum. du Roi de Pologne.

XII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 28. AVRIL M. DC. LXXXI.

PHARMACOPÆA PERSICA EX IDIOMATE

Persico in Latinum conversa. Opus Missionariis, Mercatoribus, cæterisque Regionum Orientalium Lustratoribus necessarium. Accedunt in fine Specimen notarum in Pharmacopæam Persicam, &c. In-8. A Paris chez Estienne Michallet. 1681.

LE désir de faire connoître la Pharmacopée Persienne n'est pas ce qui a le plus porté le R. P. Ange de saint Joseph Carme Déchaussé de Tolose à nous donner cet Ouvrage en Latin. Il s'est proposé un dessein plus digne de sa profession & de son caractère de Missionnaire Apostolique; car ayant connu par sa propre expérience que la Médecine est la seule voye par laquelle on peut s'insinuer dans les cœurs & dans les esprits des Persans, que leur naturel porte à la superstition & leur Loi à fuir le commerce des Chrétiens, il a voulu fournir à ses Confreres & à tous les autres Missionnaires qui vont travailler au salut de ces Infidèles, un moyen sûr de réussir dans leur travail, en leur enseignant quelque chose d'une Science dont la Profession en ce Pays-là est comme substi-